

# L'ÉCOLE NATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS DE 1877 A 1941

## LA RÉCONCILIATION DES ARTS APPLIQUÉS ET DE L'ARCHITECTURE

PAR

SYLVIE MARTIN

*diplômée d'études approfondies*

---

### INTRODUCTION

En 1877, une nouvelle direction est placée à la tête de l'École nationale des arts décoratifs, confiée à Louvrier de Lajolais qui entreprend une série de réformes profondément marquantes pour l'histoire de cette institution. La mise à la retraite du directeur Deshairs en 1941 semble mettre un terme à une longue période consacrée à un enseignement original. En effet, l'École, qui a formé entre ces deux dates des artistes aussi reconnus que Guimard, Decorchemont, Dufrène ou René Gabriel, développe et consacre l'idée qui présida à sa création en 1766, l'architecture comme base des arts décoratifs. Avec Louvrier de Lajolais et ses successeurs, l'architecture devient inhérente à l'enseignement des arts appliqués puisqu'elle constitue à la fois son fondement et son accomplissement. Cet âge de l'École correspond à une période de remise en question du statut de l'artiste et de l'objet par la révolution industrielle, et de discussion sur la légitimité de l'ornement dans les diverses formes de production. L'enseignement dispensé par l'École des arts décoratifs confirme la place du décorateur et de l'architecte dans le monde de l'art et de l'industrie.

---

### SOURCES

L'étude de l'École des arts décoratifs repose essentiellement sur ses archives propres, conservées aux Archives nationales. Celles-ci permettent de reconstituer le fonctionnement administratif et pédagogique de l'École ainsi que les relations qu'elle entretient avec l'extérieur : administrations, établissements d'enseignement ou corps professionnels. Les archives du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts permettent une compréhension plus globale de son évolution, dans le cadre des politiques de l'enseignement artistique ainsi que des mesures prises spéci-

fiquement en faveur de l'École. Les renseignements apportés par ces différents fonds ont été complétés par le dépouillement systématique de deux revues qui rendent compte de l'activité de l'École, la *Revue des arts décoratifs* et le *Bulletin de la Société des architectes diplômés par l'État*.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### L'ENSEIGNEMENT DES ARTS DÉCORATIFS : UNITÉ ET UTILITÉ DE L'ART (1877-1908)

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### 1877, CRISES ET RÉFORMES : L'ÉCOLE DES ARTS DÉCORATIFS ET L'ÉDUCATION RÉPUBLICAINE

Lorsque Louvrier de Lajolais prend la direction de l'École en 1877, il doit composer avec un certain nombre de contraintes : l'état de l'École, les moyens matériels et financiers dont elle bénéficie, mais aussi le contexte politique, social et artistique du moment. Le nouveau directeur est proche des hommes qui viennent d'accéder au pouvoir. Républicain, il adhère aux réformes imposées à l'enseignement ; membre de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'Industrie, il contribue à la réhabilitation d'un artisanat d'art que la diminution des commandes et l'industrialisation ont mis en danger. C'est dans cet esprit qu'il prend ses premières décisions, et impose la notion d'art décoratif en l'introduisant dans le nom de l'École. Il se place ainsi dans une position très claire vis-à-vis de son évolution. Louvrier de Lajolais s'érige en effet immédiatement en restaurateur des principes du fondateur de l'École, principes battus en brèche par la politique des directeurs successifs qui ont fait de l'École une simple section préparatoire à l'École des beaux-arts.

#### CHAPITRE II

##### L'ÉCOLE SOUS LOUVRIER DE LAJOLAIS : INSTAURER UNE HIÉRARCHIE POUR RESTAURER LES ARTS APPLIQUÉS

Les trente années de direction de Louvrier de Lajolais sont l'occasion pour lui de mettre en application ses idées sur l'enseignement des arts décoratifs. La réorganisation administrative que le nouveau directeur impose à l'École suit trois axes complémentaires : l'affermissement de la direction, la création de conseils à vocation consultative ou délibérative et la consolidation du corps professoral. Il donne ainsi à ses fonctions l'autorité qui seule peut susciter des réformes internes tout en ouvrant l'École au regard de l'extérieur, notamment celui des industriels et des amateurs d'art. Les modifications qu'il introduit obéissent aux préceptes de l'école de la République, ceux de la démocratie et de l'émulation. L'enjeu de la scolarité est pour les élèves méritants l'accession aux cours qui fondent l'originalité de l'École, les ateliers d'applications décoratives. Grâce à ces ateliers et à d'autres innovations pédagogiques, Louvrier de Lajolais façonne l'identité de l'École.

L'enseignement s'y développe alors selon une double orientation, celle des arts décoratifs, pour lesquels les cours de dessin sont complétés par des cours supérieurs d'application, et celle de l'architecture dont la nécessité est affirmée pour toutes les formations artistiques.

### CHAPITRE III

#### LES ÉCOLES RATTACHÉES, SOURCES DE RICHESSE ET DE DIFFICULTÉS

Sous la direction de Louvrier de Lajolais, l'École connaît une extension certes temporaire mais révélatrice des orientations choisies par son ministère de tutelle et par elle-même.

Le seul rattachement qui ne sera pas remis en cause lors du décès de Louvrier de Lajolais est celui de l'École nationale de dessin de jeunes filles. La transformation progressive de cette dernière en section féminine de l'École des arts décoratifs relève de la volonté de donner aux femmes accès à une formation dont la qualité égale celle de l'enseignement dispensé aux hommes. Ce processus ouvre la voie à un enseignement mixte qui laisse entrevoir des débouchés identiques pour les deux sexes.

Le rattachement des écoles d'art décoratif de Limoges et d'Aubusson correspond à un deuxième volet de la politique de la direction des beaux-arts et de celle de l'École dans les années 1880 et 1890, puisque cette expérience ne se prolongera pas après la mort de Louvrier de Lajolais. Il permet à la fois de rapprocher artistes et artisans en créant un enseignement, sinon commun à tous, du moins explicitement complémentaire, et d'affirmer la nécessité d'adjoindre à tout enseignement professionnel un enseignement artistique général, qui seul peut donner au réalisateur et au concepteur la même hauteur de vues.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### L'ÉCOLE A LA RECHERCHE D'UNE REDÉFINITION DE SA MISSION (1908-1941)

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### D'UNE SUCCESSION DIFFICILE A UNE GUERRE MONDIALE, L'ASSOUPISSMENT DE L'ÉCOLE

L'École des années 1910 traverse une période de ralentissement de son activité. La responsabilité en incombe à la Grande Guerre, qui non seulement impose la suspension du régime normal de la scolarité pendant les années de conflit, mais provoque aussi une baisse durable de la fréquentation de l'École pour des raisons démographiques évidentes. Cet événement extérieur à l'École ne suffit pourtant pas à expliquer ces années de stagnation ; le caractère inextricable de la question des locaux et la faiblesse des ressources matérielles empêchent une partie des réformes envisageables. Sans procéder, donc, à des modifications profondes qu'elle n'a pas les moyens de réaliser, l'École affine sa mission en refusant de professionnaliser et

de spécialiser la formation, et en développant le système des ateliers d'application ainsi que l'étude directe de la nature et du mouvement. Ces axes de développement ont pour but de rapprocher l'élève de l'objet de son étude, en lui offrant une meilleure appréhension des difficultés qu'il peut rencontrer lors de l'application de ses compositions, et une meilleure intelligence des formes vivantes qui doivent être à l'origine de son inspiration.

## CHAPITRE II

### LE RENOUVEAU DE L'APRÈS-GUERRE : UN NOUVEAU CADRE POUR UN ENSEIGNEMENT RÉORIENTÉ

Après la première guerre mondiale, l'École voit son statut se modifier passablement puisqu'elle acquiert peu à peu tous les caractères d'un établissement d'enseignement supérieur, dont elle prend le titre en 1926. En effet, elle obtient des avantages de l'État en même temps qu'elle procède à des réformes internes. Elle bénéficie désormais d'un régime d'autonomie financière, ses élèves obtiennent des bourses d'État et ses professeurs voient leur traitement augmenté. Afin d'accéder à un niveau supérieur, l'École instaure un concours d'admission plus sélectif et crée un certificat d'étude qui devient bientôt diplôme de fin d'études.

Pour répondre à ses nouvelles ambitions, et en profitant d'améliorations matérielles parmi lesquelles figure le déménagement tant attendu dans des locaux plus spacieux, elle confère à son enseignement un caractère à la fois plus uniforme et plus spécialisé. Le choix des cours proposés à chaque élève s'élargit non seulement par la possibilité donnée à un plus grand nombre, notamment aux femmes et aux élèves du soir, de suivre l'ensemble des enseignements dispensés, mais aussi par l'augmentation du nombre des cours de spécialisation qui prennent leur essor dans l'entre-deux-guerres.

L'architecture occupe au sein de cette formation une place originale. L'organisation de son cursus montre une souplesse inconnue des autres sections et implique une hiérarchisation des différentes disciplines par la volonté commune de la direction et des élèves architectes. Ces derniers déploient en effet au sein de la Grande Masse une activité plus importante que les autres élèves, au moment où l'administration fait de l'architecte le coordonnateur des projets de décoration.

## TROISIÈME PARTIE

### L'ÉCOLE DES ARTS DÉCORATIFS ET SON CONTEXTE : UN ENSEIGNEMENT ENTRE DÉPENDANCE ET HÉGÉMONIE

## CHAPITRE PREMIER

### UN ENSEIGNEMENT A LA RECHERCHE D'UNE LARGE DIFFUSION

Les manifestations publiques de l'enseignement de l'École se font par l'intermédiaire de ses professeurs et de ses élèves. A travers l'œuvre théorique, pédagogique et artistique des enseignants, il est possible de dégager des tendances qui leur

sont communes et qui caractérisent l'École. L'enseignement qui y est dispensé est considéré, sinon comme le seul valable, du moins comme l'un des meilleurs dans les différentes matières qu'il aborde, et cette conviction motive l'entreprise de publication des cours. Cette assurance est renforcée par les succès remportés lors des expositions qui sont le lieu de démonstration de sa prééminence. L'École s'y affirme tout d'abord comme la première des écoles d'art décoratif, puis, dans l'entre-deux-guerres, y soutient les prétentions d'un établissement d'enseignement supérieur. Qu'elle le doive à l'activité des enseignants ou à la diffusion des travaux d'élèves, l'École obtient la publicité dont elle a besoin pour étayer ses revendications tant à l'égard des institutions officielles qui la financent, que des professionnels dont dépend en fin de compte la future carrière de ses élèves. Les entreprises de vulgarisation de son enseignement sont donc pour l'École la marque d'une certaine dépendance à l'égard de pouvoirs de décision qui lui sont extérieurs. Cependant, le succès de ces manifestations fait éclater la supériorité de l'École sur ses concurrentes.

## CHAPITRE II

### LES RELATIONS AVEC LES ÉCOLES D'ART : UN PRINCIPE D'ÉMULATION

L'École des arts décoratifs établit au cours de son histoire des rapports complexes avec les autres écoles d'art de province et de la capitale. Érigée en modèle par les pouvoirs publics lors de la nomination de Louvrier de Lajolais, elle demeure longtemps une référence pour les professeurs et les directeurs de ses consœurs. Le développement, dans les écoles de province, de revendications régionalistes modifie durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle les liens de dépendance et les rééquilibre dans le sens d'une complémentarité qui exacerbe à nouveau la concurrence. L'École nationale des beaux-arts occupe parmi toutes les écoles d'art une place unique. Éternelle rivale de l'École des arts décoratifs, après avoir exercé sur elle une certaine domination, elle devient peu à peu, aux yeux du public, son homologue pour les arts libéraux. Mais l'uniformisation de leurs statuts ne résout pas le principal sujet de discorde entre ces deux écoles. L'enseignement de l'architecture, réclamé comme un privilège par l'École des beaux-arts, motive de nombreux projets de réforme, notamment sous le Front populaire, qui tendent à supprimer la section d'architecture de l'École des arts décoratifs en intégrant, au sein d'un établissement unique, les deux écoles. Vis-à-vis de l'étranger, ces rapports se doublent d'un enjeu commercial et patriotique. Le modèle d'organisation de l'École est diffusé dans de nombreux pays au moment même où elle cherche à s'instruire des expériences étrangères. L'École est donc toujours partagée entre son désir d'être un modèle répandu et celui de préserver sa spécificité.

## CHAPITRE III

### L'ÉCOLE ET LE MONDE DU TRAVAIL

Les élèves issus de l'École des arts décoratifs se voient offrir des débouchés assez divers. Certains choisissent de s'orienter vers le professorat, auquel l'École prépare d'ailleurs elle-même en organisant des sessions d'entraînement au concours du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin. Les choix de ceux qui

se destinent à d'autres carrières sont moins bien connus. S'il ne fait aucun doute que l'industrie d'art en emploie la majorité, il est difficile de déterminer leur répartition dans les différents domaines de production. Et les industriels ne sont pas pour autant unanimes quant aux capacités de l'École à former de bons créateurs de modèles ; à l'arrivée de Louvrier de Lajolais, seuls les adeptes de l'Union centrale se rallient sans scepticisme aucun à l'efficacité et à la nécessité de son enseignement. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, il semble que l'industrie se plaigne d'une inadéquation entre ses besoins et la formation dispensée à l'École. Elle regrette de ce fait de ne pas être mieux intégrée à la direction de l'enseignement des arts décoratifs, notamment à partir du développement du « style international ». Les architectes sont sans doute les élèves qui se heurtent aux obstacles les plus importants pour entrer dans le monde du travail, surtout dans l'entre-deux guerres quand leur section prend une nouvelle ampleur, du fait de la non-reconnaissance de leur diplôme par une majorité des maîtres d'ouvrage publics, et des difficultés qu'ils rencontrent, face à la concurrence des nombreux architectes D.P.L.G., pour se constituer une clientèle privée

---

## CONCLUSION

Entre 1877 et 1941, l'École des arts décoratifs est touchée par l'évolution générale de l'enseignement artistique. Elle préserve pourtant l'originalité de sa mission tout en la modifiant au cours de la période. D'école spécialisée dans la formation des créateurs de modèles pour l'industrie, elle se transforme en une école qui privilégie la décoration plane et l'architecture, et elle confère à ce dernier enseignement une place prédominante. Elle a concouru à réhabiliter les arts autrefois dits mineurs et à ériger la décoration d'intérieur en discipline artistique à part entière. Bien qu'elle n'ait jamais été rétablie après 1941, malgré les demandes répétées des directeurs, professeurs et élèves de l'École, la section d'architecture a durablement marqué tout un courant artistique qui se distingue par son attachement à des réalisations pluridisciplinaires, exécutées par des peintres et des sculpteurs décorateurs sous la conduite d'un architecte. C'est sans doute à cette spécificité de l'École que l'on doit la naissance de l'architecture d'intérieur.

---

## ILLUSTRATIONS

Outre quelques photographies et plans des bâtiments de l'École, les planches reproduisent principalement des travaux d'élèves, exécutés entre 1877 et 1941. Quelques-unes sont tirées de deux albums de photographies réalisés par l'École, conservés à la réserve de la bibliothèque de l'École et aux Archives nationales. La plupart sont extraites de publications de l'époque rendant compte régulièrement des concours de fin d'année. Des sujets de concours sont également reproduits afin de reconstituer la chaîne de l'enseignement.

---